

Angers, le 6 juin 2019

CONFÉRENCE

**COMMENT  
FAIRE LA PAIX  
APRÈS LA  
GRANDE GUERRE ?** 

par **Stanislas JEANNESSON**

Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Nantes

**Mercredi 12 juin 2019, à 18 h**

Archives départementales de Maine-et-Loire  
106, rue de Frémur – 49000 ANGERS

ENTRÉE LIBRE

*Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919 dans la Galerie des Glaces, ne se contentait pas de mettre un terme à la Première Guerre mondiale. L'ambition de ses rédacteurs était de reconstruire le système international et de remodeler les frontières européennes, en s'inspirant notamment des principes mis en avant par le président américain Woodrow Wilson.*

*Mais la paix est une œuvre de longue haleine dont la fabrique s'étale sur plusieurs années. Dans quel cadre idéologique et géopolitique est-elle conçue ? Avec quelles ambitions ? Et comment expliquer son échec, à peine vingt ans plus tard ?*

## Le traité de Versailles : l'Europe recomposée

La victoire militaire, arrachée de haute lutte, a permis aux Alliés de dicter les conditions de l'armistice.

- L'Allemagne a 30 jours pour évacuer tous les territoires de la rive gauche du Rhin
- Une zone de 10 km à l'est du fleuve sera neutralisée
- Les Alliés auront des têtes de pont à Cologne, Coblenze et Mayence.
- Les Allemands livreront leur matériel (armes, moyens de transport, navires) ; les prisonniers alliés seront rendus sans réciprocité
- Le blocus économique sera maintenu.

Au soir du 11 novembre, Clemenceau confie avec lucidité : « Nous avons gagné la guerre, et non sans peine. Maintenant, il va nous falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile ».



*Séance plénière de la conférence de Versailles (réunion du comité interalliés) concernant le traité de paix de la Première Guerre mondiale, Versailles, 1919.*

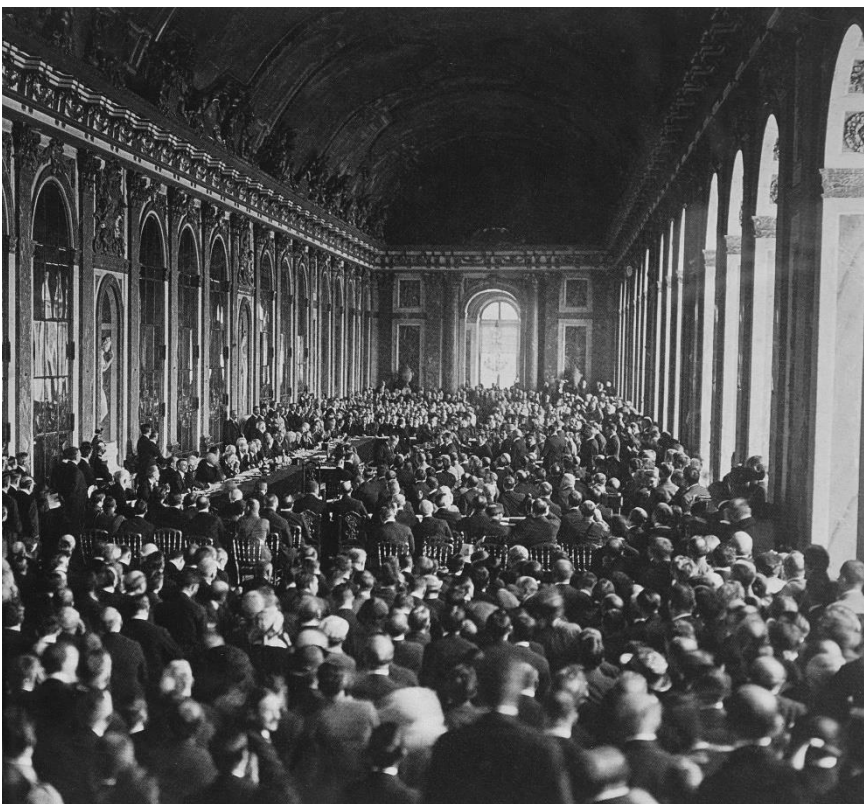
Il ne se trompait pas.

La « Conférence de la paix » qui s'ouvre à Paris le 18 juillet 1919 rencontre des difficultés multiples :

- Le nombre trop important des vainqueurs: la défaite de l'Allemagne et de ses alliés ayant fait implorer les empires centraux, 27 États se trouvent autour de la table.
- Les engagements antérieurs, notamment à l'égard des États-Unis qui ont négocié, dès le 18 janvier 1918, un plan de paix en 14 points qui avait été accepté par les Alliés.
- Le choc des personnalités, entre Wilson l'Américain, idéaliste et partisan du « principe des nationalités » respectant le droit des peuples, Clémenceau, le patriote soucieux de sécurité à long terme et méfiant à l'égard de l'Allemagne, et Lloyd George insaisissable et distant.

Néanmoins tous s'accordent dans l'élaboration d'une Société des Nations, constituée par les États qui acceptent de ne pas recourir à la guerre, et dont le siège est fixé à Genève. Après de longues discussions, le traité de paix est signé à son tour, le 28 juin 1919, dans la galerie des glaces du château de Versailles, complété par plusieurs autres. Il reconnaît à la France la rétrocession de l'Alsace et de la Lorraine, tandis que les possessions coloniales de l'Allemagne lui sont confisquées. Économiquement, militairement, financièrement, l'Allemagne est écrasée et moralement condamnée. Des traités secondaires fixent une nouvelle géographie de l'Europe. Mais très vite les limites des traités apparaissent : les dissensions entre les vainqueurs, la question des réparations dues par l'Allemagne, et l'agitation des peuples d'Europe centrale sont autant de germes de déstabilisation future.

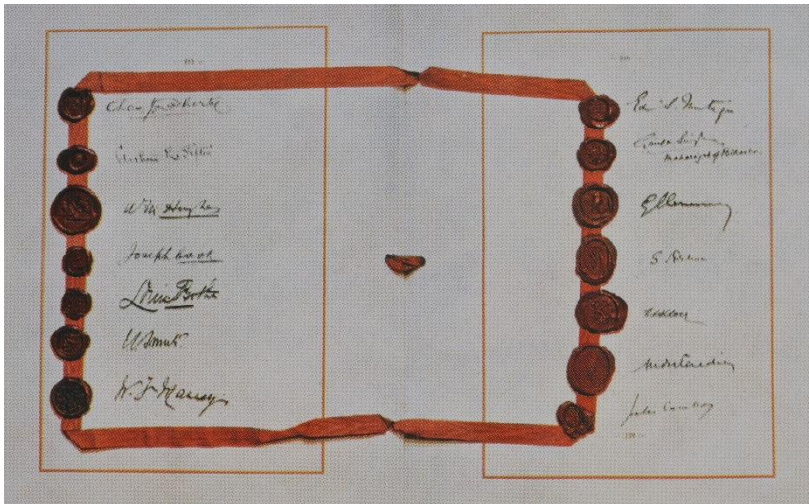
## Le sacre de la Victoire



*Signature du traité de Versailles, dans la galerie des glaces.*

Néanmoins, malgré les imperfections du traité de Versailles que tous pressentent, la joie est immense de voir se conclure, par la signature de la paix, ces années de souffrance, de misère et d'angoisse. Le 14 juillet 1919 est le jour choisi pour la célébration de la Victoire. Le défilé de 1919 à Paris est certainement le plus important de l'histoire militaire, avec le défilé de toutes les armées, françaises et alliées, le défilé des moyens terrestres, comme les chars d'assaut, symboles des nouvelles forces mécanisées. Le Figaro s'en fait l'écho : « D'abord viennent les mutilés, marchant et trébuchant dans leur gloire, dont les bras et les jambes sont restées là-bas, un

peu partout, en Alsace, en Champagne, en Lorraine, dans les Flandres... Les maréchaux ont voulu ne venir qu'ensuite. Les voici. Joffre et Foch, rayonnant aussi, non point de leur victoire, mais de celle de leurs hommes... Voici les armées alliées. Les Américains, éclatant de force alerte, de robuste jeunesse... les Belges, les Anglais, les Écossais, les Italiens, les Japonais, Portugais, Roumains, Polonais... Tous ces uniformes, de tous pays, ont certains jours été teintés d'une même couleur, celle du sang. Par là ils nous sont tous sacrés ».



Pages de signatures du traité de Versailles.

L'Anjou aussi a voulu son jour de gloire, son arc de triomphe. Puis après la liesse chacun est retourné au champ ou à l'usine, les familles ont serré les rangs, les jours ont repris leurs cours. Les changements seront subtils : le socle du conservatisme, longtemps monarchiste, s'est réconcilié avec la République qui a gagné la guerre ; l'Église, réintégrée dans la nation par la fraternité des combats, est plus présente que jamais. Entre hommes et femmes, si l'on ne parle pas d'égalité, du moins celles-ci ont-

elles gagné, par leur courage, le respect de leurs époux dont elles ont maintenu l'outil de travail durant quatre années. Et ce n'est pas sans émotion que se séparent ceux que la guerre a réunis, comme les infirmières de la Croix-Rouge, que salue Louisa Cointreau leur présidente, le 1er février 1919 : « Nos derniers blessés nous ont quitté hier, répartis dans les différents hôpitaux de la ville où ils vont achever leurs guérisons. En leur disant Adieu, nous leur avons souhaité bon courage pour traverser les épreuves de la vie nouvelle qui va commencer pour eux après avoir si vaillamment contribué à la défense de notre chère France ».



**Stanislas Jeannesson** est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Nantes, spécialiste d'histoire des relations internationales et des diplomaties dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**Contact presse** : Jean CHEVALIER, [jean.chevalier@maine-et-loire.fr](mailto:jean.chevalier@maine-et-loire.fr), Tél. : 06 77 44 44 66